

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F



MOLUSMA

une exposition de

ELVIA TEOTSKI

du 25 septembre au 19 décembre 2021

commissariat d'exposition : Lotte Arndt

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes



La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec
35000 Rennes - France
T.33 (0)2 23 62 25 10
la-creee@ville-rennes.fr
www.la-creee.org

La Criée centre d'art contemporain est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture – Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département Ille-et-Vilaine.
La Criée est labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national.

Molusma, en grec, signifie la tâche, la souillure. Le terme fut proposé dans les années 1960 par le biologiste marin Maurice Fontaine¹ pour désigner l'ère géologique actuelle, marquée par la production des déchets, mais fut délaissé par la suite en faveur de *anthropocène*.

L'exposition d'Elvia Teotski revalorise ce rebut de langage tout comme elle réemploie plus largement des matériaux déclassés ou abandonnés. Elle accueille les publics dans un espace vivant, auquel on accède par un voile qui marque le passage à un environnement habité et expérimental, où des mouvements à peine perceptibles s'opèrent en permanence. Les humains entrent dans un espace où elles et ils sont peut-être minoritaires. Chacun·e est invité·e à une déambulation attentive dans un environnement où différentes composantes organiques coévoluent, loin de toute manifestation spectaculaire. L'exposition, conçue comme un ensemble, demande de prendre son temps, d'accueillir les odeurs et mouvements minimes qui témoignent de la présence d'autres êtres vivants et de processus biologiques à l'œuvre.

¹ Menant des travaux scientifiques sur l'océanographie biologique, Maurice Fontaine a créé le terme de « molysmologie marine » pour désigner une science nouvelle : l'étude des pollutions marines liées aux activités humaines.

Molusma prend son point de départ dans les recherches approfondies menées par l'artiste le long des littoraux bretons, marseillais et mexicains, territoires entre lesquels elle tisse des liens et dont elle interroge les connexions. Formée en tant qu'agronome, Elvia Teotski investit l'espace mouvant où des formes de vie interdépendantes se sédimentent et où les sociétés humaines laissent des empreintes. Ses recherches l'ont ainsi amenée au Mexique, où elle a élaboré des installations évolutives réalisées par strates de déchets domestiques et agricoles collectés aux abords des plantations depuis l'époque coloniale (2019). À Marseille, une recherche sur l'impossible recyclage de déchets toxiques à partir des boues rouges issues de l'extraction industrielle de l'alumine, a prolongé ses enquêtes sur les déséquilibres environnementaux (2020). C'est aussi lors de ces projets qu'elle a commencé à s'intéresser à la prolifération des algues d'échouage (sargasses dans les Caraïbes et algues vertes et brunes en Bretagne et sur le littoral méditerranéen).

En Bretagne, elle a poursuivi ses expérimentations autour de différentes techniques anciennes de construction, intégrant des composantes organiques en lien étroit avec l'expérience du territoire et ses habitant·es multiples. Ainsi, à partir de patientes observations de milieux à la lisière d'activités agricoles et marines, elle a engagé des dialogues avec des activistes, des professionnel·les du bâti ancien et des scientifiques (par exemple à la station biologique de Roscoff) et a réalisé des prélèvements.

Associant des matériaux altérés par l'action humaine, qui débordent les intentions initiales et engendrent des processus entropiques², Elvia Teotski explore ce que l'anthropologue Anna Tsing appelle une écologie *férale* : un environnement composé d'êtres domestiqués, dont l'évolution échappe au

² Basée sur le terme grec qui désigne la transformation, l'entropie indique des processus énergétiques, physiques ou sociaux imprévisibles.

contrôle humain³. L'artiste investit ces configurations instables, où des formes de vie surgissent dans les destructions causées par la promesse productiviste moderne de rendements toujours croissants. Elle s'installe sur les points de bascule où de nouvelles formes d'existence émergent dans des milieux affectés et y développe des propositions spéculatives. L'ensemble des travaux de l'exposition opère ainsi avec les enchevêtrements entre histoires humaines et non-humaines, matériaux organiques et transformés, toxicités apparentes ou imperceptibles, transmissions culturelles soignées et bouleversements environnementaux violents.

L'exposition présente l'installation *Molusma*, composée d'un ensemble de sculptures faites d'adobes, briques en terre crue intégrant des algues comme liant, produites en partie lors d'un chantier participatif à la briqueterie solidaire TERRE, communauté Emmaüs à Chevaigné. Les briques sont fabriquées en utilisant de la terre récupérée de chantiers, des algues d'échouage et des détritiques de plage en les associant à d'autres matériaux comme des briques érodées par la mer ou récupérées sur des chantiers dans la ville : l'ensemble nourrit des constructions complexes, faites à partir de matières déclassées, considérées comme inutiles ou invasives et ici revalorisées. Le processus de travail implique des réseaux locaux et repose sur des apprentissages, partages et transmissions de savoirs avec les participant-es. En préparation à son exposition, Elvia Teotski s'est elle-même formée à la maçonnerie terre crue auprès des Grands Ateliers à Lyon, mettant ainsi à l'œuvre une technique utilisée déjà dans l'antiquité égyptienne pour la construction des voûtes nubiennes. Sur la base de ce savoir-faire, elle assemble les briques dans l'exposition en éléments sculpturaux dans des états transitoires, en équilibre précaire. Elles absorbent l'humidité

³ Anna Tsing, et. al., *Feral Atlas*, <https://feralatlas.supdigital.org> et "La vie plus qu'humaine", *Terrestres*, mai 2019, <https://www.terrestres.org/2019/05/26/la-vie-plus-quhumaine/>

ambiante et deviennent le support de moisissures ou se rétractent en séchant, altérant ainsi cet équilibre.

Des criquets nichent dans les interstices des constructions et s'inscrivent à leur tour dans un cycle alimentaire : alors qu'ils sont nourris avec les restes du marché avoisinant, ils sont eux-mêmes une source de protéines à bas coût monétaire et énergétique, un aliment potentiel à usage humain et non humain. L'introduction des criquets ouvre à une réflexion spéculative sur une alternative à l'élevage intensif, dans une région où les grandes concentrations de poules et de cochons contribuent à d'importants effluents azotés dans les eaux souterraines. En créant un espace dans lequel les publics sont accueillis dans des installations organiques hébergeant des insectes, Elvia Teotski soulève la question de ce qui est considéré comme nuisible et utile, de qui doit être protégé de qui et de quelles cohabitations sont possibles, y compris au sein de l'exposition.

En prolongement visuel des voûtes dans l'espace s'étend un paysage peu défini, composé sur des centaines de feuilles de papier azyme⁴. L'impression alimentaire *Sans fin* montre en plan rapproché une suite de bosses régulières à perte de vue, sans échelle ni autres repères. Issue de sa recherche sur le littoral breton, cette image de voiles, dits "de forçage", utilisés pour protéger les plantes maraîchères des insectes et du froid, prolonge ainsi l'installation *Molusma*. Comme les briques, le papier azyme se gorge de l'humidité ambiante, se voile et réagit à la lumière. Faite d'une matière comestible, l'image composée montre cependant un paysage façonné par une pratique agricole industrielle, recourant à des matériaux à base de pétrole, comme la bâche percée, dont la beauté régulière apparente recouvre les effets nocifs des matériaux polluants employés.

⁴ Papier comestible à base de fécule de pomme de terre.

Posées contre le mur sur des échelles fruitières de récupération, sèchent des algues blanches. **Le reste des vagues** reprend en le traduisant le titre japonais du livre *Nagori* de Ryoko Sekiguchi⁵, qui évoque la nostalgie du dernier fruit de la saison et l'avenir incertain. Le travail renvoie à la vulnérabilité des organismes (marins) face aux traitements chimiques et aux pollutions industrielles, tout en comprenant une ruse plastique : alors que leur aspect décoloré brouille la certitude des limites entre nature et culture, les sculptures sont une tautologie plastique, un moulage d'algue à partir d'un matériau lui-même extrait d'algues brunes. Blanchi chimiquement, l'alginate devient lui-même sculpture. Alors que la vie même semble arrêtée par l'absence de pigments, composants essentiels de la photosynthèse, les sculptures moisissent et font ressurgir dans ce processus de décomposition des organismes vivants.

Dans l'obscurité d'une salle à part, apparaissant et disparaissant au fil d'une projection vidéo, se dessinent les mots **Zone sensible**. Ils s'esquissent par fragments, s'effacent et se recomposent, ce qui rend la lecture difficile. Elvia Teotski a réalisé cette vidéo à l'issue de nombreuses expérimentations avec des bactéries marines bioluminescentes, en échange avec l'Institut Méditerranéen d'Océanologie de Marseille. Sa forme sensible renvoie à l'invisibilité de ces organismes marins, mais également à leur capacité à se faire sentinelle de la présence de métaux lourds et d'autres dangers potentiels dans l'eau. Le tube dans lequel évoluent les bactéries, se vide et se remplit ; l'image rend apparente la fragilité délicate des organismes qui la produisent. La zone sensible ne se présente ici pas uniquement comme un environnement qui nécessite un soin particulier. Elle participe également d'une esthétique non événementielle qui demande une attention fine : avec un humour certain, le dispositif mime une écriture au néon, forme phare et clinquante de l'art contemporain.

⁵ Ryoko Sekiguchi, *Nagori. La nostalgie de la saison qui s'en va*, Paris, P.O.L., 2018.

En déplaçant l'effet d'annonce du néon vers des apparitions minimales, Elvia Teotski invite à une alternative aux mises en scène spectaculaires et souvent énergivores de certaines œuvres d'art. Par le recours à des organismes fragiles, dont la luminosité signale un danger imminent, elle rappelle que les humains sont aussi des prédateurs.

L'invitation d'Elvia Teotski dans le cycle *Lili, la rozell et le marimba*, dédié à l'art contemporain et aux pratiques vernaculaires, propose d'élargir la focale sur les savoirs et pratiques spécifiques à un lieu au-delà des humains. Il s'agit de prendre en compte les interactions précaires dans des environnements vivants et habités, que l'artiste développe avec les matériaux présents sur place. L'exposition émerge ainsi dans un processus organique, réunissant de multiples acteurs humains et non-humains et comprenant une part d'imprévisible importante.

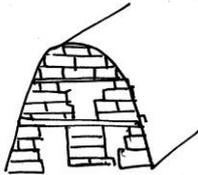
Au moment où les élevages intensifs et leurs conséquences néfastes pour les animaux, les sols et le milieu marin sont exposés à une critique grandissante en Bretagne et ailleurs, l'exposition *Molusma* invite ainsi les publics à entrer dans la « zone sensible », à se mettre à l'écoute et à en prendre soin.

Lotte Arndt, commissaire de l'exposition

Également chercheuse et autrice, Lotte Arndt est membre du comité éditorial de la revue *Lili, la rozell et le marimba*, 2019-2022 de La Criée centre d'art contemporain.

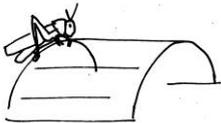
Œuvres exposées

[Dans la grande salle]



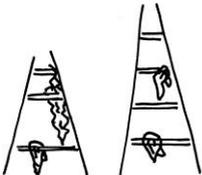
Molusma, 2021

installation *in-situ* en briques en terre crue réalisées à partir de terres de chantier, algues d'échouage, sable, vase, débris de plage, déchets déshydratés d'algues alimentaires et assemblées à d'autres rebuts, constituant un ensemble destiné à l'accueil de criquets, dimensions variables



Sans fin, 2021

impressions alimentaires
450 x 252 cm



Le reste des vagues, 2021

sculptures en alginate, échelles fruitières en bois, dimensions variables

[Dans la 2^e salle]



Zone sensible, 2021

vidéo HD, en boucle
réalisée grâce à l'appui technique du MIO
(Institut Méditerranéen d'Océanologie), Marseille

production
La Crie centre d'art contemporain, Rennes

[Dans l'espace de documentation]

vidéo de Jérémy Laffon sur le chantier participatif co-organisé avec l'association TERRE, Chevaigné (35) du 10 au 12 août 2021 autour de la création des briques de l'installation *Molusma*.

Remerciements

Orane Bert de l'Association TERRE, briqueterie solidaire et tous les bénévoles du chantier participatif : Orane, Jeremy, Benoît, Pascal, Marilou, Marie-Christine, Ghislaine, Tifa, Jess, Elen, Meven, Sana, Cédric, Morgane, Romane, Lucas, Pablo, Karen, Myriam, Amandine, Erwann, Franck, Lucien, Célia, Pierre, Emilie, Frédéric, Louise, Hermès, Husein, Tabea

Christian Tamburini, Laurie Casalot, Marc Garel, chercheurs de l'Institut Méditerranéen d'Océanologie (MIO), Marseille ainsi que Madhi Attab, stagiaire

Catherine Boyen, Philippe Potin, Elizabeth Ficko-Blean et Cécile Hervé, chercheur-ses de la Station Biologique de Roscoff

L'Écomusée de Plouguerneau,
Le Musée de l'algue de Lanildut
Biocéan, récoltant et producteur d'algues

Marielle Macé pour le webinar « Paysages incertains (enquêtes, récits, poèmes) » à l'EHESS

Les services techniques de la ville de Quiberon
Les agents du dépôt pierreux des Boëdriers, Rennes métropole
L'île aux fruits, primeur de La Criée marché central

Jérémy Laffon, ADVENTICES, Nathan Crouzet, Philippe Eydiou, Manuel Orhant, Ghislain Maetz, Anaïs Charton, Anaïs Touchot et toute l'équipe de La Criée centre d'art contemporain

Rayons verts

(Événements au centre d'art)

Samedi 25 septembre 2021, 16h

Rencontre

Échappées férales

Cyrille Bret, historien de l'art, Sophie Houdart, anthropologue, Lotte Arndt et Elvia Teotski

La rencontre a lieu au sein de l'exposition *Molusma*, qui est présentée par Elvia Teotski, artiste, introduite par Lotte Arndt, curatrice, en dialogue avec l'anthropologue Sophie Houdart et l'historien de l'art Cyrille Bret. Il sera question du vivant dans l'art contemporain, de l'action des matériaux, de la diversité contaminée dans un monde abîmé, de « mondes infimes » et peuplés de vies « plus qu'humaines » : d'une écologie *férale*, donc d'un environnement en déshérence, évoluant spontanément tout en conservant les empreintes de son exploitation passée.

Durée : 2h, entrée libre dans la limite des places disponibles.

Samedi 11 décembre 2021, 16h

Conférence

Dialogue avec les criquets

Marc Dufumier, agroéconomiste, suivi d'une discussion avec Orane Bert et Adrien Aras de l'association TERRE, Briqueterie Solidaire et Elvia Teotski

Formée en tant qu'artiste et agronome, Elvia Teotski poursuit ses recherches au croisement des deux champs et échange fréquemment avec des scientifiques travaillant sur le vivant. Lors de l'événement, le chercheur et agronome Marc Dufumier engagera une conversation avec les criquets présents dans l'exposition et questionnera plus largement les modèles agricoles actuels en ouvrant la discussion sur les alternatives. Orane Bert et Adrien Aras de la Briqueterie Solidaire TERRE, communauté Emmaüs, rejoindront la table

ronde pour revenir sur le chantier participatif qui a contribué à la fabrication d'un grand nombre des briques présentes dans l'exposition et sur leur travail concernant des alternatives économiques, écologiques et sociales.

Durée : 2h, entrée libre dans la limite des places disponibles.

Plus d'informations sur les invité-es : www.la-criee.org

Rendez-vous

Mercredi 29 septembre, 14h

Rendez-vous enseignant·es, présentation de saison et des actions d'éducation artistique et culturelle

durée : 1h30, sur inscription : a.braud@ville-rennes.fr

Vendredi 3 décembre, 17h30

Visite multisensorielle de l'exposition

(pour les personnes déficientes visuelles).

durée : 1h30, gratuit, sur inscription : c.brulard@ville-rennes.fr
ou au 02.23.62.25.11

Dimanches 17 octobre et 5 décembre, 15h

Atelier « La petite fabrique » avec l'artiste Line Simon
pour les 6-12 ans, durée : 1h30,

gratuit, sur réservation : www.la-criee.org

Votre visite

Seul·e, entre ami·es ou en famille

visite libre du mardi au vendredi de 12h à 19h

et le samedi et dimanche de 14h à 19h

Les agents d'accueil sont disponibles pour répondre à vos questions, échanger sur la démarche de l'artiste et vous transmettre les règles du jeu *LiZellBa* développé avec les artistes Léa Bénétou, Fanny Martel et Yann Baïzid tout au long du cycle *Lili, la rozell et le marimba (2019-2022)*, disponible sur demande.

En groupe

visite commentée adaptée à la spécificité des groupes, accompagnée d'une médiatrice culturelle du mardi au vendredi, de 9h30 à 19h. gratuit, sur demande et réservation uniquement.

Jeunes publics

Visites *Mini-pousses* (crèches), *Pêle-mêle* (1^{er} degré), *Mille-Feuilles* (2nd degré), *À modeler* (centres de loisirs), *À plier* (périscolaire), comprenant des outils éducatifs développés à partir des œuvres et définies en lien avec les partenaires pédagogiques.

du mardi au vendredi entre 9h30 et 12h et sur les temps péri et extrascolaires. Gratuit, sur demande et réservation.

Ressources et actualités

Une vidéo sur le chantier participatif relative à la production de *Molusma*, ainsi qu'une sélection d'ouvrages et d'éditions autour du travail d'Elvia Teotski sont en consultation dans l'espace de documentation « Les Sources » de La Criée.

Retrouvez les ressources pédagogiques sur :

www.correspondances.la-crie.org

et toutes l'actualité du centre d'art sur : www.la-crie.org

et les réseaux sociaux : Facebook, Twitter, Instagram

Contacts et réservations

Service des publics

Carole Brulard (groupes étudiants, adultes)

T. 02 23 62 25 11 - c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud (groupes jeunes publics)

T. 02 23 62 25 12 - a.braud@ville-rennes.fr

Accès

métro : République ; bus : La Criée

L'entrée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Pass sanitaire obligatoire à partir de 12 ans. Jauge limitée.